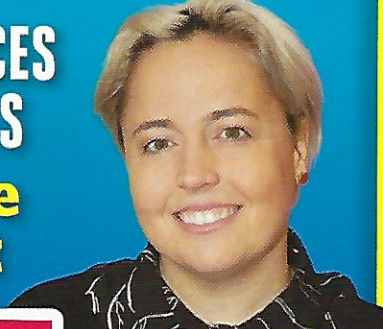


**CONFIDENCES
EXCLUSIVES
d'Ariane
Moffatt**

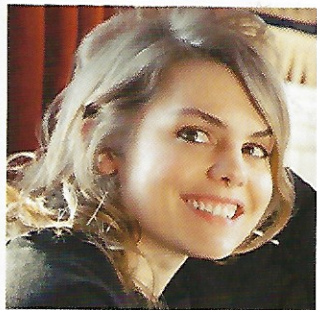


Gregory Charles
**« J'AI ESPOIR QUE MA
FILLE GRANDIRA DANS
UN MONDE JUSTE »**

7 JOURS

**CŒUR DE
PIRATE**

**Une collaboration
inusitée!**



**12 TERRASSES
DE STARS
À FAIRE RÊVER!**



**IL TRAVAILLE MAINTENANT
AVEC LA FEMME DE SA VIE**

**« C'est rassurant d'avoir
Marie-Claude à mes côtés »**

— Patrice Bélanger



0202 unif 92

L'ANIMATEUR
ET COMÉDIEN
TRAVAILLE
AVEC LA
FEMME DE
SA VIE!

Patrice Bélanger

« Marie-Claude, c'est ma plus grande complice! »

L'été de Patrice Bélanger sera beau. L'animateur de *Sucré Salé* découvre le bonheur des rencontres et des entrevues menées dans un cadre différent. Pour cet homme qui n'arrête jamais, le confinement s'est révélé un moment privilégié pour profiter à fond du temps en famille. D'ailleurs, le temps passé avec les siens va redevenir une priorité, laisse-t-il sous-entendre. En amour depuis 18 ans avec Marie-Claude, Patrice continue de dire à quel point il attribue sa réussite à son amoureuse, son pilier, son phare... Même le confinement n'aura pas réussi à éteindre la flamme et toute l'estime qu'il a pour elle.



Par **Pascale
Wilhelmy**



«Marie-Claude, c'est une fille qui a des idées, des projets et de l'initiative. Ça m'a toujours inspiré chez elle. C'est une gestionnaire, une visionnaire.»

Patrice, *Sucré Salé* est de retour! Comment se passent les tournages? Ça va super bien. On s'habitue à cette nouvelle réalité. On a trouvé de nouvelles façons de faire et les artistes sont généreux. Ils sont contents de nous recevoir chez eux ou de venir nous rendre visite dans notre quartier général du Fairmont le Reine-Élizabeth, où nous avons aménagé différents plateaux. On reste très collés à la réalité. Les saisons passées, on avait environ trois semaines d'avance dans nos tournages, mais cette année, comme on ne sait pas ce qui va se passer de semaine en semaine — s'il va y avoir un plus grand déconfinement ou encore un revirement de situation, par exemple —, on suit la courbe! (*rires*) On veut être en synchronicité avec ce que les gens qui nous regardent vont vivre au cours de l'été. Donc, les tournages et la diffusion sont plus rapprochés. Ça nous permet de nous adapter à tout ce qui va se passer cet été.

As-tu craint qu'il n'y ait pas de saison de *Sucré Salé*?

Absolument. En mars, quand tout s'est arrêté — le fameux vendredi 13, ironiquement —, j'ai été sous le choc, comme tout le monde. Le mercredi suivant, toutes les productions télé étaient suspendues. Et là, j'ai réalisé que le milieu culturel était l'un des premiers frappés, parce que quand tu donnes des spectacles, ça se fait devant public, et les rassemblements étaient désormais interdits. Comme on est un magazine culturel et qu'à la fin des entrevues je donne toujours les dates des prestations à venir des artistes présents, tout ça disparaissait en raison des nouvelles normes. Pendant quelques jours, j'ai pensé qu'il n'y aurait peut-être pas de *Sucré Salé*. Puis, quand j'ai vu les artistes faire des vidéos, choisir de continuer de chanter, de faire de l'humour, de divertir mais autrement, ça m'a secoué. J'ai senti que la culture rebondissait rapidement et efficacement. Dans ma grande naïveté, j'ai envie de



En 1984, la mère de Patrice avait noté dans un album souvenir: «Aujourd'hui, je me suis fait une nouvelle amie. Elle s'appelle Marie-Claude Trotter et elle habite sur la même rue que moi.» Patrice et Marie-Claude se connaissent depuis 36 ans. Les voici à la fête de cinq ans de Patrice.



Le couple en 2003. «Ma belle Marie-Claude, je n'ai jamais cessé de l'espérer pendant ces huit années où je l'aimais sans que ce soit réciproque. J'aurais pu abandonner, mais mon amour m'imposait de continuer.»



Il n'y a rien à l'épreuve du couple, pas même un marathon.

«Nous avons vécu beaucoup de choses ensemble, et c'est rassurant d'avoir quelqu'un qui, peu importe le contexte, est toujours là pour nous aimer.»

croire qu'en temps de guerre ou de pandémie, la culture est la chose qui nous unit et qu'elle est porteuse d'espoir. Alors, les artistes m'ont réveillé. Quand je les ai vus s'activer, j'ai appelé les producteurs de *Sucré Salé* et je leur ai dit qu'on devait adapter la formule de l'émission à la saveur 2020. En toute modestie, je pense que nous avons réussi.

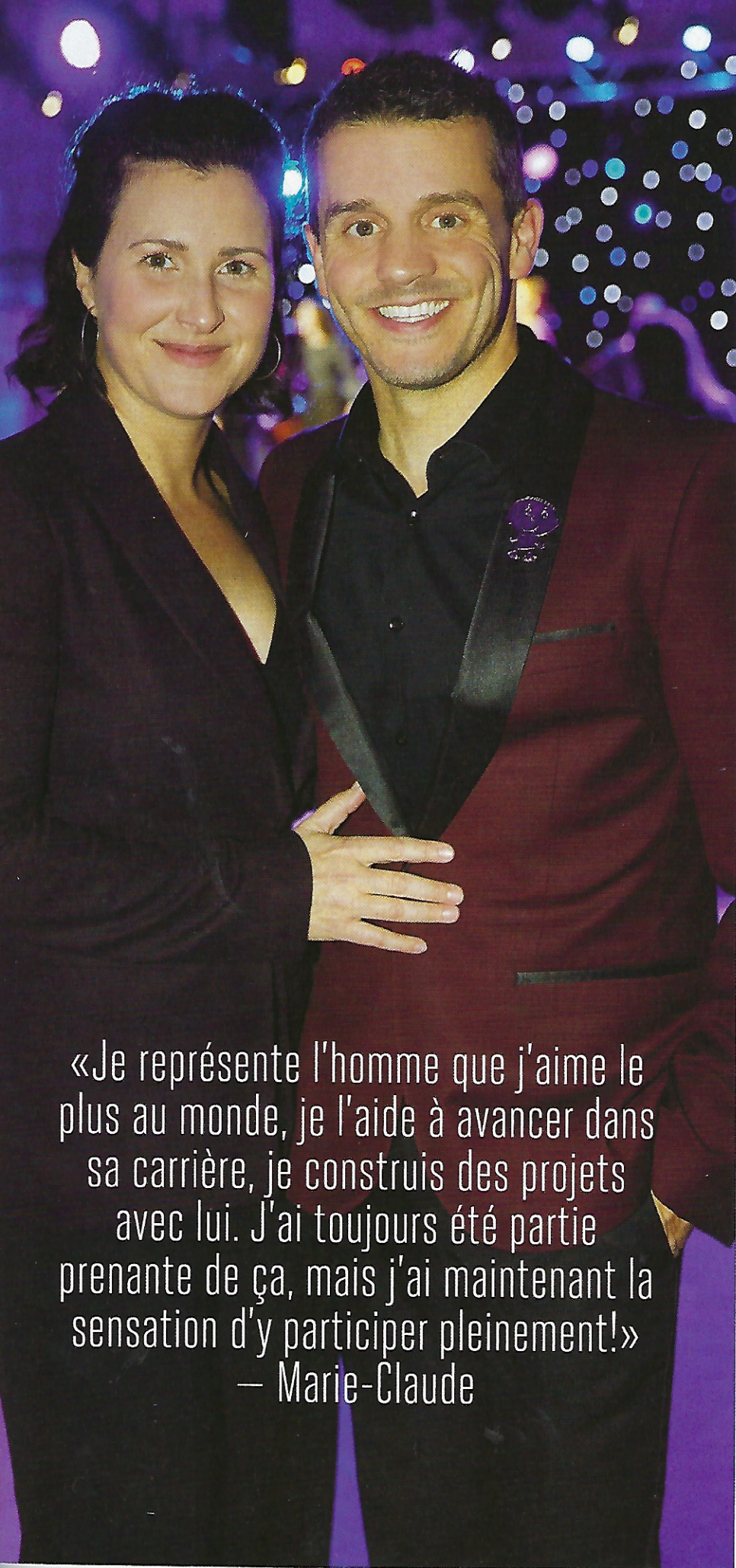
Même si l'information reste essentielle, c'est aussi bon de se divertir...

J'ai beaucoup d'admiration pour tous ceux qui sont toujours présents pour nous informer durant la crise. Ils font un travail extraordinaire. J'ai de l'admiration pour tous ceux qui ont été et qui sont toujours en première ligne. Mais moi, dans la vie, je ne sais pas sauver des vies. Je ne peux pas aller dans les hôpitaux sauver des gens, je n'ai pas ce talent. Ma façon toute simple et bien modeste de contribuer, c'est de changer les idées des gens, de leur offrir un divertissement, de se

sortir du télétravail, des conférences de presse, des règlements qu'on doit suivre en société, etc., et de faire entendre les artistes qui viennent à nous ou qui accueillent notre belle équipe de chroniqueurs chez eux.

Comment réagissent les artistes durant les tournages? Y a-t-il un peu d'inquiétude?

Non, parce que la loi numéro un qu'on s'est donnée, c'est la sécurité. On a une «charte covid-19» de plusieurs pages. On s'est inspirés de toutes les mesures prises sur les autres plateaux et de ce que nous voulions nous aussi comme règles. On travaille avec une équipe réduite. Pour l'instant, il est interdit de tourner à l'intérieur chez les gens, mais les artistes sont super heureux de nous accueillir dans leur cour extérieure, comme on a pu le faire chez Ginette Reno, Guylaine Tremblay, Brigitte Boisjoli et Philippe Laprise. Les artistes sont heureux de nous voir. L'ambiance n'est plus la même.



«Je représente l'homme que j'aime le plus au monde, je l'aide à avancer dans sa carrière, je construis des projets avec lui. J'ai toujours été partie prenante de ça, mais j'ai maintenant la sensation d'y participer pleinement!»
— Marie-Claude

En quoi est-ce différent?

J'ai envie de dire que c'est plus authentique, qu'il y a moins d'artifices. Pas que c'était faux avant, mais ne serait-ce que parce qu'il n'y a plus de maquillage, plus de styliste... Tout est plus naturel. Je n'ai pas de maquilleuse pour cacher mes petites ridules, je porte les vêtements qui sont dans ma garde-robe, bien garnie par Le Château au fil des ans, mais ça reste que je n'ai pas de nouveaux vêtements tous les jours, comme c'est habituellement le cas. J'ai l'impression qu'il y a plus d'authenticité et de générosité dans cette télé-là. En faisant des entrevues avec les deux mètres de distanciation obligatoires sur le plateau — je le trouve loin mon invité! —, il y a une volonté de faire tomber cette barrière en donnant plus encore... Jusqu'à présent, les artistes que j'ai reçus ont tous eu la même réflexion: «On est peut-être éloignés physiquement, mais on ne le sera pas émotivement!» Ils plongent à fond dans cette nouvelle façon de faire.

Au-delà de l'émission, tu as toi aussi vécu le confinement. Nous avons tous tiré une leçon de cela. Qu'est-ce que tu en as appris?

J'ai été étonné et touché de voir à quel point mes petits bonshommes d'à peine neuf ans sont grands. Pas physiquement, mais dans leur manière de conjuguer avec tous ces changements. Tu as neuf ans, tu te fais annoncer que tu n'auras plus d'école, que tu ne verras plus tes amis et que ta vie sociale est sur pause. C'est énorme! Et eux, ils ont tout simplement accepté la situation telle qu'elle se présentait. Ils m'ont fait réaliser que la vie continuait. C'est certain que par moments, ils s'ennuyaient de leurs amis et surtout de leurs professeurs, madame Marie-Claude, madame Louise et madame Sylvie. J'ai toujours eu une grande admiration pour les enseignants, mais la preuve est faite qu'ils sont plus que jamais dans le cœur des enfants. Leur apport est incommensurable. Durant le confinement, j'ai appris beaucoup de mes enfants, de leur manière de faire face à la situation. Ils ont une grande résilience

à travers leur naïveté. Souvent, on s'inspire des gens qui nous précèdent et des gens de notre âge, mais les plus jeunes peuvent nous inspirer à leur façon. C'est ce que mes gars ont fait.

Et tu as eu du bon temps avec eux...

Ça, c'est quelque chose que j'ai reçu en pleine face! Je le disais souvent que je n'étais pas le papa le plus présent. J'ai un horaire atypique. Je fais de la radio le matin depuis 11 ans. Depuis que les jumeaux sont nés, je ne suis jamais là à leur réveil. Je pars pendant qu'ils dorment, après leur avoir donné un petit bec discret. Je ne vis pas les petits-déjeuners et la préparation pour aller à l'école. J'essaie de me rattraper et de me «venger», comme je le dis en riant, en allant les chercher le soir le plus souvent possible. Mais, avec mes engagements, il n'est pas rare que j'arrive pour le souper. Je pense que je suis doué pour passer des soirées de qualité avec les boys, mais il n'en demeure pas moins qu'une soirée de deux ou trois heures, même si tu fais de ton mieux, ce n'est pas très long. Je te dirais que les premières semaines de confinement, où je n'avais que la radio à mon horaire, j'ai passé des journées entières avec eux et avec Marie-

Claude. On s'est collés, on s'est parlé et, même si je les connais, mes gars, j'ai découvert des trucs que je connaissais moins d'eux. J'ai aussi appris, comme ma douce et comme bien d'autres parents, à faire l'école à la maison. Je suis devenu à la fois un prof, un papa, un ami et un complice. On s'est trouvé un rythme familial que j'adore.

Ça vous a donc rapprochés...

Absolument! Tu sais, quand tu reçois une carte pour ton anniversaire de 41 ans dans laquelle ton fiston de huit ans seulement t'écrit: «Papa, même si tu n'es pas là beaucoup, je t'aime», eh bien, c'est une phrase qui te frappe et qui te fait réfléchir. En même temps, parce que je m'accomplis professionnellement, ils ont un papa heureux à la maison, ce qui est important. Mais au bout du compte, si je veux retenir quelque chose de positif de cette pandémie, c'est le temps de qualité, complètement improvisé, que je continue d'avoir avec mes boys et ma blonde.



«Il n'y a plus de maquillage, plus de styliste... Tout est plus naturel. J'ai l'impression qu'il y a plus d'authenticité et de générosité dans cette télé-là.»

J'espère réussir à ne pas retomber dans un rythme effréné quand tout ça sera derrière nous. J'ai toujours été doué pour appuyer sur pause. Quand je pose mon téléphone, je peux être un papa à temps plein. Mais je veux encore plus être un papa, un ami, un chum, un amant... Oui, j'ai une job dans laquelle je m'accomplis. Mais c'est correct aussi de s'imposer des moments où on n'est pas disponible. Le temps passé avec les miens va redevenir une priorité pour moi. Je dois arrêter de vouloir faire plaisir à tout le monde et de penser que je peux être à trois places au même moment! (rires) Je veux recommencer à passer du temps de qualité avec ceux que j'aime. **Parlant de ceux que tu aimes, tu travailles étroitement avec ton amoureuse, qui gère désormais ta carrière...** Ma blonde, c'est ma plus grande complice. C'est la première personne que je consulte à propos de toutes les décisions professionnelles ou

personnelles que je dois prendre, parce qu'évidemment elles ont un impact direct sur ma vie familiale. Et ma blonde, c'est celle qui me connaît le mieux. J'étais super bien représenté par l'Agence Duchesne depuis 15 ans, mais quand une opportunité comme celle-là se présente, tu ne passes pas à côté!

Donc, c'était bien réfléchi comme décision...

Ma blonde et moi, nous y songions quand même depuis un moment. Elle prenait des notes et me donnait son opinion sur chaque négociation qui avait lieu. Elle me faisait souvent voir des points importants que je n'avais pas vus. Lorsqu'une proposition rentrait, je pesais les pour et les contre avec Marie-Claude, et ensuite j'en reparlais et je répétais les mêmes choses avec mon agent. À un moment donné, je me suis dit qu'on pourrait couper un élément dans la chaîne. Cependant, il y a deux ans, ma blonde



Sur le nouveau plateau de *Sucré Salé* en compagnie de José Gaudet, qui a été très émotif lors de cette émission.



Lors du premier tournage de *Sucré Salé*, ses jumeaux, Olivier et Samuel, étaient présents pour célébrer le retour de papa à cette belle émission estivale.

n'était pas prête à faire le saut. C'est seulement il y a un an et demi qu'elle m'a confirmé sa volonté de gérer ma carrière. J'ai dit oui instantanément. Et nous nous sommes dit que, dans le pire des cas, si jamais ça ne devait pas fonctionner à court, moyen ou long terme, au moins on aurait essayé! La promesse que nous nous sommes faite, c'est que cette collaboration professionnelle ne vienne en rien compromettre notre couple.

Jusqu'à présent, l'expérience s'avère-t-elle bonne?

Tellement! Je vois ma blonde triper! Bien sûr, il y a quelques fois où elle est prise de vertige. Elle se retrouve à négocier des contrats avec des patrons d'entreprises et des producteurs. Lorsque tu gères la carrière d'un artiste, tu dois le défendre et savoir à qui tu t'adresses. Heureusement, ma blonde n'échappe rien; elle est attentive à tous les détails. C'est une

organisatrice hors pair. Quand on part en voyage en famille, Marie-Claude pense à tout, autant à la préparation des bagages qu'à l'endroit où on va et aux activités que nous allons faire. Au début de sa carrière — elle est formée comme professeure d'éducation physique —, elle enseignait à La Romaine dans une réserve autochtone. Avec des collègues, elle avait mis sur pied un projet pour amener certains élèves à Disney World. Pour eux, ce n'était même pas imaginable de vivre une telle expérience,

mais ma blonde a mené ça de main de maître. Ça n'avait jamais été fait auparavant, et je pense que ça n'a jamais été refait depuis. Ça m'a toujours inspiré chez elle. C'est une gestionnaire, une visionnaire. C'est pourquoi il me semblait qu'elle n'aurait aucun problème à prendre les rênes de ma vie professionnelle; c'était juste la suite naturelle des choses. Marie-Claude était déjà partie prenante de mes décisions. J'avais envie qu'on fasse le pari de former une équipe professionnellement et amoureuxment. D'ailleurs, la portion amoureuse et personnelle est plus que jamais épanouie. Et s'il fallait que le travail prenne trop de place — ce n'est pas l'objectif —, on reviendrait comme avant.

Arrivez-vous à décrocher?

Bien sûr, nous parlons plus de travail, mais il y a notre plus belle richesse: nos garçons. Sans eux, on pourrait peut-être se perdre un peu. Lorsque nos petits bonshommes arrivent à la

maison en demandant ce qu'on fait, on dépose nos téléphones et on va se baigner! Quelques mois après le début de l'aventure, nous étions assis, juste elle et moi. On a cette qualité de faire beaucoup d'introspection personnelle et professionnelle. Je lui ai alors demandé: «Comment ça va? Es-tu heureuse en ce moment?» La question se voulait éminemment personnelle, mais elle m'a répondu: «Je me sens tellement sur mon X! J'ai une job de rêve en ce moment.» Je lui ai dit: «Une job de rêve!? Tu n'es pas formée pour ça, tu n'as pas vraiment d'expérience dans le domaine. Ça devrait être quelque chose qui te donne le vertige ou le tournis, et pourtant tu te sens totalement à la bonne place.» Et elle a ajouté: «Je représente l'homme que j'aime le plus au monde, je l'aide à avancer dans sa carrière, je construis des projets avec lui. J'ai toujours été partie prenante de ça, mais j'ai maintenant la sensation d'y participer pleinement!» Et même si elle est très active professionnellement, elle demeure tout à fait la maman qu'elle voulait être. En plus, nous bâtissons ensemble. À la question: «Comment ça va?», je ne pensais pas du tout que la réponse irait là. Mais ça m'a fait vraiment très plaisir de voir que ma blonde y trouvait autant son compte. Ça me rend intensément heureux. Parce que de mon côté, je travaille aussi avec la femme que j'aime.

Pour plusieurs couples, le confinement a eu beaucoup d'impact, que ce soit positivement ou négativement. Qu'est-ce que ça a provoqué dans votre couple?

C'est très positif. C'est sûr qu'au départ, il y a eu une période d'ajustements, puisque la vie qu'on connaissait prenait un virage à 180 degrés. Un ralentissement professionnel — bien que je fasse partie des privilégiés, avec la radio qui s'est poursuivie tous les matins à Rythme et la relance de *Sucré Salé* —, moins de divertissements disponibles, plus de vie sociale possible, les enfants qui étaient à temps plein à la maison... Disons que c'est un solide forfait! (rires) Nous avons dû apprendre à conjuguer avec tous les

«J'ai été étonné et touché de voir à quel point mes petits bonshommes d'à peine neuf ans sont grands dans leur manière de conjuguer avec tous ces changements.»

impondérables que la covid apportait, tout ça avec un sentiment de culpabilité persistant à cause de l'impression d'être moyens partout et excellents nulle part, et apprendre à vivre à quatre sous le même toit 24 heures sur 24! On a beau s'aimer, il faut avouer que c'est une situation unique. Mais une fois les deux premières semaines écoulées, une fois les petites prises de bec on ne peut plus normales passées, une fois les ajustements faits, on a trouvé le moyen de profiter de ces moments inattendus pour se coller, jouer et faire le point sur le «maintenant» et le «à venir».

Vous êtes en couple depuis 18 ans. Cet amour a un impact majeur sur l'homme que tu es. Si on demandait à Marie-Claude ce que toi tu as apporté dans sa vie, ce serait quoi?

En toute modestie, j'ose espérer qu'elle répondrait que je suis un homme authentique — la qualité que je recherche le plus chez les autres — et fidèle. Quelqu'un sur qui elle peut compter, peu importe les situations. Je l'ai aussi encouragée à écouter son cœur et à plonger dans les projets qui l'animent. J'espère que je réussis à bonifier la confiance qu'elle a en elle, en lui répétant qu'elle a déjà accompli de grandes choses, et qu'elle peut encore le faire. Elle le voit chez tous les autres autour d'elle, mais elle a tendance à se sous-estimer par rapport à ça. Et je pense que j'amène dans sa vie de l'humour et du plaisir pour



La famille en plein confinement, portant fièrement les masques confectionnés par Marie-Chantal Perron.

alléger le quotidien. Je crois qu'elle retrouve en moi son complice de tous les temps. Nous avons vécu beaucoup de choses ensemble, et c'est rassurant et inspirant d'avoir quelqu'un qui, peu importe le contexte, est toujours là pour nous aimer et nous soutenir. **Vous vous connaissez depuis 36 ans. Ta mère avait même noté dans un album souvenir votre première rencontre, en 1984. Est-ce que tu crois au destin?**

Hum... Ça veut dire quoi exactement, croire au destin? Si c'est de se dire, comme ma maman me l'a si souvent répété, que tout arrive pour quelque chose et que tout a sa raison d'être, alors oui, j'imagine que j'y crois. Mais j'aime aussi penser qu'on y est pour quelque chose, qu'on pose des gestes, qu'on prend des décisions qui sont les nôtres et qui vont avoir un impact direct sur la suite des choses. Je ne crois pas que les choses nous arrivent juste parce que ça devait nous arriver. Il y a une part de chance, mais surtout une grande part de travail et d'investissement de soi dans tout succès. Ma belle Marie-Claude, je n'ai jamais cessé d'y rêver, de l'espérer, pendant ces huit années où je l'aimais sans que ce soit réciproque. J'aurais pu

abandonner, mais mon amour m'imposait de continuer.

Un été enlevé, des enfants en santé, un amour solide... Que pouvons-nous te souhaiter pour les prochains mois? Que la vie continue de me sourire, car je suis conscient que je suis plus que privilégié. Je transfère donc ce souhait aux gens qui n'ont pas cette chance, comme mes amis propriétaires d'un gym, qui ne peuvent travailler en ce moment, ainsi qu'à mes amis et collègues artistes qui devront tenter de se renouveler ou qui doivent patienter pour retrouver leur public. Je souhaite que la vie reprenne son cours le plus rapidement possible, et qu'on arrive à conserver le positif que cette crise nous aura appris, soit de revenir à l'essentiel.

Sucrê Salé, du lundi au vendredi à 18 h 30 et 22 h 35, à TVA.

Jamais trop tôt, à Rythme 105,7, dès le 17 août.

Pour en savoir plus sur l'artiste, visitez sa page Facebook.

Patrice est porte-parole de la Fondation des Gouverneurs de l'Espoir. Info: fondationdesgouverneurs.org